

1877 La gare Saint-Lazare

28 mai 1877, Analyses de documents, Arts, Au fil des siècles lucarnetier



La Gare Saint-Lazare, huile sur toile de Claude Monet peinte en 1877, 75×104, actuellement au musée d'Orsay à Paris.

Le progrès technique au XIX^e siècle vu à travers l'œuvre impressionniste de Claude Monet, *La Gare Saint-Lazare*

(par Henri Fréchon, *Licence professionnelle Cnam "Médiation culturelle des sciences et techniques en société"*, mai 2014)

Étant l'un des fondateurs du mouvement impressionniste et considéré généralement comme un artiste peintre de paysages et portraits, Claude Monet, après plusieurs années à s'être intéressé à la campagne, s'attache aux paysages urbains. Il se veut un peintre de la vie moderne.

C'est pour cela qu'il présente en avril 1877, à la troisième exposition impressionniste, douze versions de *La Gare Saint-Lazare*. Il choisit le thème du progrès technique alors très en vogue parmi les artistes européens de l'époque, influencés par l'exemple de William Turner qui peint en 1844 *Pluie, Vapeur et Vitesse – Le Grand Chemin de fer de l'Ouest*. Émile Zola, également intéressé par le sujet, vient d'ailleurs pour écrire *La Bête humaine* inspirer à l'exposition de l'atmosphère que dégagent les tableaux.

Pour Claude Monet, la gare est le lieu idéal pour capter les effets changeants de la luminosité, une certaine mobilité. Et c'est la gare Saint-Lazare, projet de l'ingénieur Eugène Flachet réalisant le pont de l'Europe et l'agrandissement de la gare avec du verre et de l'acier, qui illustre ce phénomène. Cette gare est aussi la plus ancienne de la capitale, témoignant des débuts de l'ère industrielle.

La Gare Saint-Lazare est la première d'une série qui se focalise sur un sujet unique. Et même si cette œuvre ne s'inscrit pas réellement dans une série systématique d'impressions – car seulement deux toiles de la série ont été peintes depuis le même emplacement – Monet réalise douze tableaux dans des atmosphères variées et depuis des points de vue différents. Il peint les "impressions" d'un espace à plusieurs moments d'une même journée. D'après *L'Impressionnisme et son époque* de Sophie Monneret, Claude Monet se dit "qu'il ne serait pas banal d'étudier à différentes heures du jour le même motif et de noter les effets de lumière qui modifiaient d'une façon si sensible, d'heure en heure, l'apparence et les colorations de l'édifice."

Le document choisi est le premier tableau de la série *La Gare Saint-Lazare*. Il est actuellement conservé à Paris au musée d'Orsay.

On y perçoit des effets colorés et lumineux ainsi qu'une structure métallique au premier plan, l'armature d'acier et de verre du toit de la gare. Les nuages de vapeur issus de la combustion du charbon fournissant l'énergie nécessaire à la locomotive (au centre du tableau) créent, eux, une certaine abstraction dans quelques zones du tableau. Par contraste avec la locomotive quittant la gare, un wagon est immobile sur la gauche. Ce jeu entre mobilité et immobilité peut figurer le passage entre une société à dominante agraire et artisanale vers une société industrielle. La gare paraît sombre tandis que l'extérieur est lumineux, créant ainsi un autre contraste flagrant. Les rails qui semblent venir vers nous invitent au voyage. L'ère industrielle participe donc certes à un véritable progrès technique, mais également à une ouverture sur le monde.

Au second plan, le pont de l'Europe enjambe la voie ferrée vers lequel file un train. Il est aussi un symbole de cette ère industrielle et de la modernité. Il représente le progrès technique de la gare Saint-Lazare. S'agissant de Paris, ce sont les travaux haussmanniens qui constituent la modernisation d'ensemble de la capitale. On remarque d'ailleurs une part d'entre eux dissimulée derrière les nuages de fumée des locomotives.

Concernant l'Homme, la gare est aussi un lieu d'activité intense où beaucoup de personnes se côtoient : les cheminots, les voyageurs et leur famille, leurs amis venus les accompagner (on les perçoit au premier plan). Cependant, leur présence est moins évidente que celle des machines qui prédominent. Ces dernières semblent en effet envahir la gare de leurs vapeurs, de leurs nuages de fumée qui créent cette atmosphère brumeuse rendue par la peinture impressionniste. On a de ce fait ici une industrialisation et une modernité clairement présentées au détriment de la place du voyageur ou du cheminot, premiers individus pour lesquels ces machines ont été créées. Mises à part quelques personnes au second plan, les voyageurs se perdent au second plan dans la fumée générale de la gare. On ne perçoit pas tout le temps la source de la fumée, et cette généralisation, cette incertitude peut témoigner de la globalisation, de l'homogénéité du progrès technique et de la nouvelle ère industrielle. Autrement dit, ce tableau est le témoignage de la révolution industrielle. Commenant au XVIII^{ème} siècle en Angleterre et un siècle plus tard en Europe et aux États-Unis, elle représente un processus de changements rapides de l'industrie, une modification totale de l'agriculture, de l'économie et de la société.

Ce tableau illustre pleinement les facteurs de cette révolution, à savoir l'urbanisation, l'utilisation de la vapeur comme source d'énergie, l'émergence de machines de plus en plus performantes comme les locomotives, le développement des moyens de transports, d'un réseau ferroviaire à vapeur.

Il est finalement passionnant de vérifier que les maîtres impressionnistes, et parmi eux Monet le premier, n'ont pas été seulement de merveilleux paysagistes, mais aussi des observateurs sensibles de la vie moderne. Ils ont été témoins et ont témoigné de l'ère industrielle naissante et du changement radical d'une société face au progrès technique. En somme, ils ont peint la modernité. Cependant, on peut se demander quel est leur avis face à cette modernité, eux qui avant de peindre un espace urbain, ont peint et contemplé la nature, espace paisible et incontrôlable. Est-ce anodin si Claude Monet meurt à Giverny et déclare pour résumer sa vie : « Qu'y-a-t-il à dire de moi ? Que peut-il y avoir à dire, je vous le demande, d'un homme que rien au monde n'intéresse que sa peinture – et aussi son jardin et ses fleurs » ?

Voir <http://www.histoire-image.org/site/oeuvre/analyse.php?i=4&d=1&m=saint-lazare>